

La part de l'ombre

Benoit Virole

Pièce en un acte, 11 scènes.

Situation

L'action se déroule en octobre 1944 dans une maison isolée dans la campagne autour de Paris. Une radio donnant les actualités sur l'avance des Alliés vers l'Allemagne. Armes, carte routière. Table avec chaises et matériel d'écriture. Une seule pièce avec une fenêtre donnant dehors, une autre pièce suggérée.

Personnages

Paul, écrivain ayant collaboré avec l'État de Vichy ami d'avant-guerre d'Antoine.

Julie, la jeune maîtresse de Paul, femme de lettres, admiratrice de l'œuvre de Paul.

Antoine, homme d'action, chef de réseau de résistance FFI, ami d'avant-guerre de Paul

Le garde du corps d'Antoine, FFI.

Sources

La part de l'ombre

Cette pièce a été inspirée par la demande de Pierre Drieu La Rochelle adressée à son ami André Malraux en 1944. Drieu La Rochelle souhaitait pouvoir s'engager, à titre anonyme, dans la brigade de volontaires, dite brigade *Alsace Lorraine*, que Malraux était en train de créer. Au moment de l'épuration, Drieu La Rochelle, écrivain compromis dans la collaboration, mais refusant la fuite à l'étranger que ses relations auraient rendue possible, semblait vouloir s'assurer auprès de Malraux de la constance de son amitié malgré leur opposition idéologique. Bien qu'on ne dispose pas de preuve matérielle, il semble que Malraux a donné par lettre son accord à Drieu La Rochelle. Celui-ci ne donnera pas suite à ce projet et mettra fin à ses jours quelques mois après. L'inspiration de cette pièce s'arrête à cette demande d'engagement, tardive, d'un écrivain collaborateur. Le cadre temporel et géographique, les événements relatés, et les personnages de cette pièce, tant dans leurs positions politiques, que dans leurs dimensions psychologiques, sont imaginaires et ne reflètent que très indirectement et sans souci d'exactitude les éléments biographiques de Drieu La Rochelle et d'André Malraux.

Bibliographie

Serra M., *Les frères séparés, Drieu La Rochelle, Aragon, Malraux, face à l'histoire*, Éditions de la Table Ronde, 2011, p. 208.

Drieu La Rochelle P., *Journal 1939-1945*, Gallimard, 1992 et *Romans, Récits, Nouvelles*, Gallimard, La Pléiade, Chronologie, 2012.

Malraux A., *Œuvres complètes*, II, Gallimard, La Pléiade, Chronologie, 1996.

La part de l'ombre

Scène 1

On entend la radio, des actualités, des bribes de Marseillaise. Julie et Paul sont dans la grande pièce de la maison de Julie. Dehors le soir tombe. On devine la campagne.

PAUL

Arrête la radio, veux-tu ?

JULIE

Tu ne veux donc pas savoir ?

PAUL

Savoir quoi ?

La messe est dite.

Les Allemands reculent

Les Alliés progressent

Les Anglais exultent

Les Français s'agitent

Les Russes vont prendre Berlin

Au nez et à la barbe des Américains.

La part de l'ombre

Non, je ne veux plus rien savoir
Où as-tu rangé *le Livre des Morts* ?

JULIE

Tu l'avais à l'instant
Il doit être posé quelque part
Ton nouveau guide de la raison !
Regarde, il est là sur le guéridon
Tu perds la mémoire, mon ami. . .

PAUL

Lisant à voix haute un passage du livre, avec emphase.

« O fils noble. . . au moment où ton corps et ton esprit se sont séparés, tu as connu la lueur de la Vérité Pure, subtile, étincelante, brillante, éblouissante, glorieuse et radieusement impressionnante, ayant l'apparence d'un mirage passant sur un paysage au printemps en un continu ruissellement de vibrations. Ne sois pas subjugué, ni terrifié, ni craintif. Ceci est l'irradiation de ta propre et véritable nature. Sache le reconnaître.

Ma propre et véritable nature ! Diable, si j'ose dire . . .

« Du centre de cette radiation sortira le son naturel de la Réalité se répercutant simultanément comme des milliers de tonnerres. Ceci est le son naturel de ton propre et véritable être. Ne sois pas subjugué, ni terrifié. . . »

Oui, ni terrifié, ni craintif, j'ai compris.

La part de l'ombre

Mon propre et véritable être !
Quel est-il ? Où se cache-t-il donc cet être véritable ?
Le sais-tu toi, ma Julie ?
Toi qui partages ma couche . . . et mon destin de paria
Pendant toutes ces semaines de misère
Cachés dans une ferme perdue au milieu du désert
Apeurés par le moindre bruit
Guettant l'abolement suspect
L'envol d'un corbeau surpris dans ses petites affaires
Par la survenue inopinée d'un militant obstiné
Venu faire sa grande œuvre de pureté.
Oui, qui suis-je ?
Ce héros des Dardanelles décoré pour hauts faits militaires ?
Exécutés avec entrain, et il faut le rappeler, un certain brio
Pendant la Grande Guerre.
Cette guerre où l'ennemi n'était pas incertain
Le Turc, l'Allemand, là c'était clair.
Aujourd'hui, c'est plus trouble.
On y voit double
On s'y perd un peu.

La part de l'ombre

JULIE

Les Allemands sont nos ennemis.
On ne peut pas faire plus clair pourtant.
C'est ce qu'on te reproche de ne pas avoir compris à temps.

PAUL
Ne l'écoutant pas.

Ou bien suis-je cet écrivain flamboyant couvert d'honneur...

JULIE

Et ... de femmes...
Excuses- moi, je n'ai pas pu me retenir
De rappeler ici ton passé de brillant séducteur.

PAUL
S'amusant de lui-même avec ironie.

Déambulant avec une prestance discrète mais calculée
Dans les salons bourgeois du Faubourg Saint-Germain
L'oreille attentive aux petits potins
Qui font la fortune des placements avertis
Et permettent de gagner ainsi
confortablement sa vie.

La part de l'ombre

Ou suis-je celui qui erre dans ce monde absurde
Cherchant dans la beauté des êtres et des choses
L'ultime trace d'un dernier espoir ?
Oui, peut-être est-ce là
Dans l'exigence de l'esthétique
Le dernier acte sensé avant de quitter ce monde
De m'éloigner de la lueur blafarde
Pour atteindre l'éblouissante quintessence ?

JULIE

Qu'est-ce que tu racontes ?

PAUL

Lisant à haute voix.

« Ne sois pas attiré vers la terne lueur bleue du monde ; ne sois pas faible. Si tu es attiré, tu tomberas dans le monde où la stupidité domine et tu souffriras les misères illimitées de l'esclavage, du mutisme, de la bêtise. Mets ta foi dans la brillante et éblouissante radiation des cinq couleurs. »

JULIE

Avec une ironie tendre.

Tout un programme !

La lueur bleue, les cinq couleurs.

La part de l'ombre

PAUL
S'irritant légèrement.

Tu te moques !
Je l'entends au chant ironique de ton accent.
Pourtant, cette religion d'Orient vaut bien toute la philosophie
de l'Occident.
Ils vont voir, ces intellectuels de l'existence
Qui paradent au quartier latin
Comment on pense sous le joug de Staline.
On leur apprendra à curer les latrines.
Cela me donne presque envie de continuer à vivre,
Voir la chute de ces belles âmes.

JULIE

Paul, arrête, je t'en prie
Avec tes sarcasmes qui te font du mal.
Si tu n'aimais pas la vie, tu n'aurais pas ouvert la fenêtre
Quand à Paris le gaz emplissait ta cuisine...
C'est ce désir de vie qui t'a ramené à moi.

PAUL

Et si cela avait été l'acte d'un lâche ?

La part de l'ombre

Quand les Alliés ont percé la poche de Falaise,
J'ai su que c'était fini
L'Allemagne a perdu la guerre à ce moment précis.
Mais se tuer n'est pas si facile.
C'est plus aisé de tuer un autre...
En face, à distance d'haleine.
Je l'ai fait aux Dardanelles
Dans un boyau montant aux tranchées.
C'était lui ou moi.
Ce fut moi, cela aurait pu être lui
J'ai essuyé ma baïonnette sur le drap de sa vareuse.

Regardant dehors.

Il se fait tard, crois-tu qu'il viendra cette nuit ?

JULIE

Il t'a écrit.
Il t'a promis de venir.
C'est ton seul vrai ami.
Il tiendra sa promesse.

La part de l'ombre

PAUL

Peut-être est-il empêché
Convoqué par De Gaulle
Ou par l'État-major allié ?
Il a des responsabilités maintenant
C'est un officier important.
Cela me fait laisse songeur
Cette brigade de volontaires
Sur le modèle de la légion étrangère. . .
La brigade du général La Roque !
Tu parles !
Un beau ramassis de canailles.
C'est ainsi.
À propos de canailles
À Paris, cet été
En descendant l'allée du jardin des Tuileries
J'ai croisé un ami qui a pressé le pas pour m'éviter.
Puis juste après, deux FFI
Avec l'arrogance des nouveaux maîtres
M'ont dévisagé longtemps
Ils m'ont reconnu, c'est sûr !

La part de l'ombre

Si tu ne m'avais pas recueilli, ma belle Julie
Aujourd'hui, je serai dans la fosse commune.
Tu as vu, la nuit est tombée, sans lune, sans étoile,
La vraie nuit d'encre des écrivains !

JULIE

Tu n'as jamais écrit ce genre de banalités.
Et tu sais que j'ai tout lu, tout aimé. . .

PAUL

Parfois, je me demande si ce que tu aimes
Ce sont mes livres et que tu as pris en sus.
L'auteur. . . ce bel encombrant. . .

JULIE

Quelle bêtise, tu es ce que sont tes livres, c'est indissociable
Chaque mot que tu as écrit est une goutte de ton sang. . .
J'aime tes romans, j'aime leur vérité.
Et je t'aime. . . tu le sais, Paul.
Je t'ai attendu.
Tu es mon existence depuis si longtemps.
Et cette guerre que tu détestes tant

La part de l'ombre

C'est elle qui t'a amené à moi.

PAUL

Je vois de la lumière, là-bas.

JULIE

Oui, ce sont des phares ...

Une voiture ...

Une traction

C'est lui.

Il faut mieux que je vous laisse vous retrouver.

Je viendrai vous rejoindre après.

Scène II

PAUL
Monologue

Et bien voilà. . .

Tout arrive/

L'amitié est ainsi faite.

La part de l'ombre

Des années de silence
Puis une nuit
Un rendez-vous clandestin
Dans une ferme perdue
Au soir d'une guerre que nous avons engagés l'un et l'autre
Au nom d'idéaux adverses
Dans des clans devenus ennemis.
Le mien appartient au camp des vaincus...
Mais peut-être est-il plus juste
D'aimer un ami lorsqu'il est faible
Plutôt que dans l'arrogance de sa force ?
C'est du moins ce que l'on va rapidement savoir
Comment vais-je m'y prendre ?
De front ?
Trop brutal.
De biais, par approche indirecte ?
Trop louche, mauvais calcul qui fait injure à son intelligence.
Par derrière, par contournement tactique...
Sans en avoir l'air
Comme si ce n'était pas important, une brouille ?
Non, cela ne colle pas avec ma demande qu'il vienne ici en urgence, sur le champ, en pleine nuit...

La part de l'ombre

Par le théâtre !

Oui, par le théâtre, c'est la bonne voie.

Dans l'espace de l'entre deux

Là, tout devient possible.

Scène III

Antoine, entre dans la pièce. Il porte un brassard FFI et une arme de poing, une veste de cuir, des bottes, ceinturon. Il est accompagné d'un garde pareillement équipé avec une mitraillette anglaise.

PAUL

Quelle prestance ! Quel attirail !

Et une garde prétorienne

Venue à tes côtés pour m'arrêter, m'embastiller

Me tondre la tête peut-être...

Non cela vous ne faites qu'aux femmes.

Mais n'est-ce pas une *Sten*, une mitraillette anglaise ?

Les Américains ne vous équiperont donc pas ?

Vous préférez ces armes légères et délicates venues de Londres

Planant en silence dans les ciels nocturnes

La part de l'ombre

Sous des ailes de soie.

ANTOINE

Je suis ici parce que tu m'a écris.

Tu me demandes de venir

Je viens.

PAUL

C'est tout ?

De toi, je me se serai attendu

À une déclamation d'une autre tenue.

Par exemple :

« Je viens ici honorer une dette ancienne
N'y vois nulle compassion et je n'ai plus de haine. »

Ou bien, dans un autre style :

« Un homme ne peut se regarder en face
S'il manque à sa promesse
Car en abandonnant son ami en détresse
Il devient alors un beau dégueulasse. »

C'est très mauvais je le confesse.

Souviens-toi comme tu aimais versifier

Pour amuser les serveurs de café au Quartier latin.

C'était quand nous étions du même bord

Après, évidemment, tu as choisi Moscou

La part de l'ombre

Et moi, Berlin.

ANTOINE

Moscou n'a eu qu'un temps.

J'ai quitté le Parti, sans remords.

Je suis aujourd'hui à la France Combattante

Et ne suis pas là pour évoquer nos souvenirs de jeunesse

Crois-tu que tes mauvaises rimes vont effacer tes crimes ?

PAUL

Oui, tu as raison cela sonne faux.

Il n'est plus temps de faire des vers

Quand on s'avance vers l'échafaud.

ANTOINE

De quelle dette parles-tu ?

De m'avoir nourri et logé quand nous étions pauvres

De m'avoir laissé tes maîtresses

Sans jalousie et une complaisance suspecte.

Ah, ton amitié m'est devenue une plaie infecte.

Je lui dois, il est vrai, ma présence cette nuit.

Mais je ne te dirai pas : mon honneur est ma fidélité

La part de l'ombre

Car c'est ce qui est écrit sur les poignards de tes amis SS.

PAUL

Les SS ne sont pas mes amis.
Tu confonds toujours tout.
Tu mélanges les genres.
Tu ne veux pas voir les distinctions.
Les nuances, les contextes...

ANTOINE

Quelles nuances entre un nazi et un autre nazi ?
Un salaud est un salaud.
Ce sont bien là des subtilités d'esthète pervers.
Des préciosités littéraires
Et ton appel à la poésie est ici abject.
La faconde des mots n'efface pas les actes.
Crois-tu que la grâce de ta plume va t'éviter le peloton d'exécution ?

PAUL

Un vrai peloton ?

La part de l'ombre

ANTOINE

Pourquoi me dis-tu cela ?
Qu'est ce qui tu insinues ?
Oui, tu as raison, ce n'est peut-être pas nécessaire
Une seule balle dans la tête
Dans le fossé du fort de Vincennes.
Ce n'est pas la plus mauvaise des compagnies
Le fantôme du duc d'Enghien.
La fosse commune
Là, évidemment, c'est moins chic
Pour un homme de lettres.

PAUL

Un ami me l'a raconté.
Tu as vécu un simulacre d'exécution
Quand tu as été pris par la Gestapo à Montauban.
Tu as été mis devant le mur face aux fusils.
L'officier a ordonné la mise en joue... puis pschitt
Retour en cellule avec du papier et du crayon
Comme Dostoïevski dans les prisons du Tsar.
Et vive la littérature !

La part de l'ombre

ANTOINE

Tais-toi ou je te descends sur place.

PAUL

Oh là, ne te vexe pas... c'était pour savoir.
Je te prie d'excuser l'incongruité de ma curiosité.
Au fond, nous avons vécu tous deux une expérience similaire.
Moi aussi j'ai vu, il y a pas longtemps, défiler ma vie
C'est vrai que c'était dans une minable cuisine.
Et puis bon, j'ai changé d'avis.
J'ai ouvert la fenêtre, le gaz est parti.
Le soleil, des oiseaux chantaient,
Le pas léger des femmes dans la rue...
Oui, peut-être Julie a-t-elle raison, j'aime diablement la vie...

ANTOINE

Quand j'étais face au peloton
Ma vie n'a pas défilé devant moi.
Je ne pensais pas au passé, mais à la Résistance
Au redressement de la France.

La part de l'ombre

PAUL

Oh ! Mais c'est tout à ton honneur
Tu es un vrai patriote... une grande âme !
Quand même, un simulacre d'exécution
Cela te détruit ton bonhomme...

Long silence.

Bon, Antoine, arrêtons avec ses préliminaires stupides.
Nous avons mal commencé, je crois.
Et nous avons autre chose à nous dire.

ANTOINE

Oui, aux faits, toujours.
Pourquoi m'as-tu demandé de venir ?
Parle ! Nous n'avons pas toute la nuit.
Je dois repartir avant le jour.
La guerre n'est pas finie.
L'essence ne parvient plus aux troupes.
Nous avons avancé si vite.
Les Allemands reculent en bon ordre
Ils savent faire un recul tactique, ces salauds.

La part de l'ombre

Ils vont contre-attaquer

C'est certain...

Parle, enfin !

PAUL

Paul désigne le garde.

Pas devant lui.

Demande lui de sortir.

Qu'il monte la garde dehors.

S'adressant au garde.

Mais faites bien attention

Il y a des bêtes qui rôdent.

ANTOINE

Non, il doit rester.

Je l'ai fait venir comme témoin.

Il doit tout entendre.

Que crois-tu qu'un chef de la Résistance

Puisse rendre visite à un collaborateur

Sans que cela fasse naître des rumeurs ?

Tout ce qui est dit ici sera entendu, puis noté...

La part de l'ombre

PAUL

Pour ta postérité.

ANTOINE

Pour le tribunal !

Crois-tu échapper à la justice ?

Tu ne m'as pas fait venir pour t'aider à fuir ?

Tu n'as pas eu cette idée folle qui me fait injure. . .

Parle, enfin !

PAUL

Non, je ne veux pas fuir.

Je veux m'engager dans la brigade La Roque.

Sous un pseudonyme, un autre nom, un autre moi.

Oui combattre avec toi, jusqu'au bout, jusqu'à la fin. . .

Silence.

Voilà.

ANTOINE

Ah ! Quelle médiocrité !

La part de l'ombre

Se battre contre l'Allemagne.
Alors que tu t'es vautré dans son ordure.

PAUL

N'exagérons rien.
Pas pour l'ordure, pour l'ordre !
J'ai préféré les veillées aux flambeaux
Au négligé des congés payés.
Sache-le, je n'ai jamais aimé les Allemands.
Je les ai combattu, féroce, dans l'autre guerre,
Guerre plus nette, plus propre, si j'ose dire...
La boue des Dardanelles, c'était quelque chose
Mais ce n'est pas la question, tu ne comprends pas
Ou tu ne veux pas comprendre.
Tu vois les choses de façon si simple.
Tu es du côté des vainqueurs
De ceux qui jettent l'épée de bronze dans la balance
Pour faire peser plus lourd le joug du vaincu.

La part de l'ombre

ANTOINE

Tu as peur et tu cherches à sauver ta peau .
Tu fais erreur, il ne s'agit pas de te priver de vivre
Mais de te soumettre à la justice.

PAUL

Non ! Je ne te demande pas de sauver ma vie
Elle m'indiffère.
Je veux abandonner mon identité dans l'ornière d'un chemin
Afin de pouvoir, sous un autre nom, monter au feu.
Voilà, cela est dit, ton camarade a tout entendu.
Il peut noter cela sur son carnet
Et nous laisser seul maintenant, ne crois-tu- pas ?

Antoine réfléchit.

ANTOINE
au garde du corps

Je vais rester seul un moment avec lui.
Allez trouver un téléphone dans une ferme
Et appelez le PC de La Roque.
Dites leur que nous serons à l'heure.
Il faut qu'on en finisse avec cette histoire.

La part de l'ombre

Scène IV

ANTOINE

Au feu !

Au feu as-tu dis ?

Quelle absurde croyance dans la vertu des brasiers !

Ainsi tu cherches la rédemption de ta faute en montant au front.

Que n'as-tu mené ce combat à l'intérieur de toi

À la fin des années trente, il était encore temps.

Tout était possible, tu serais parti avec moi

L'Espagne, Barcelone, Les Brigades Internationales

Aujourd'hui, tout est consommé

L'histoire est passée.

Tu dois accepter en toute conscience

Les conséquences de ton égarement.

PAUL

Soit on s'élève aux cieux avec Prométhée et on dérobe le feu aux Dieux

Soit on erre, tel Œdipe, aveugle et coupable, dans le monde d'ici-bas.

La part de l'ombre

ANTOINE

Arrête là !

Nous ne sommes plus rue d'Ulm à discuter philosophie.

L'histoire, ce sont des actes pas des paroles.

Rends-toi à la justice, dès maintenant.

Je te le promets, j'y veillerai personnellement.

Elle ne sera pas expéditive.

Tu auras un procès, des avocats, une défense.

On dira ce que tout le monde sait

C'est un intellectuel égaré

Un esthète dépressif

Abusé par le décorum nazi

Les chants dans la nuit

Les défilés aux flambeaux

Les ceinturons de cuir

Les uniformes cintrés

Les camaraderies troubles.

Sa collaboration a été de plume

Sa détestation des juifs est notable.

Mais il en a sauvé aussi.

Plusieurs de mes amis juifs me l'ont dit.

La part de l'ombre

Ils témoigneront en ta faveur.
Tout ceci pèsera dans la balance.
Tu seras jugé coupable de collaboration « in-te-llec-tu-elle »
Tu feras un peu de prison
Jusqu'à l'amnistie politique.
Elle ne manquera pas.
Les hommes aiment oublier leurs fautes.
Tu raconteras cela dans une nouvelle œuvre
Pour ta postérité littéraire.
Ceci constitue ma réponse à ta demande.

Scène V

Le garde rentre.

LE GARDE

Je n'ai pas trouvé le chemin.
La nuit est noire
et ma lampe est faible.
Je suis revenu sur mes pas.

La part de l'ombre

PAUL

Vous avez pris à gauche le sentier qui descend.
Il fallait prendre celui de droite à l'embranchement
Là où est le grand chêne abattu
Et puis monter, toujours monter...

LE GARDE

Je ne l'ai pas vu.
Je me suis égaré.

PAUL

Je vais vous accompagner.
J'ai besoin de prendre l'air.
N'en profitez pas pour me tirer une balle dans le dos.
Racontez-moi plutôt en chemin une belle histoire de résistance.
Qui sait, peut-être y a-t-il là matière à un nouveau roman ?
Nous en avons pour un bon moment
Je te laisse Antoine.
Nous concluons à mon retour
Ah, voici Julie, mon amie et notre hôtesse
Elle te tiendra compagnie.

La part de l'ombre

Elle avait grande hâte de te connaître. . .

Ils partent et on entend Paul chanter avec dérision le chant de résistance écrit par Joseph Kessel : « Ami, entends-tu le bruit sourd des corbeaux dans la plaine. »

Scène VI

JULIE

Ainsi, c'est donc vous !

ANTOINE

Vous êtes donc ainsi !

JULIE

Vous scrutez mon visage et ma silhouette

Et vous vous dites

Elle est bien jeune la dernière maîtresse

De l'écrivain couvert de femmes.

Vous cherchez à lire sur ma figure

Les ombres des autres

La part de l'ombre

Que vous lui avez connues et parfois mises en partage ?
Vous n'en trouverez aucune.
N'avez-vous pas encore appris
Que tout nouvel amour efface les précédents
Et n'en laisse aucune ride
Comme une vague lisse le sable ?
Avez-vous accepté ?
Partira-t-il avec vous ?
C'est là une perspective étrange
Mais ainsi, il vivra . . . encore un peu . . .

ANTOINE

Non, cela serait trop lâche
La rédemption par l'anonymat.

JULIE

De quoi parlez- vous ?
Vous vous méprenez sur le sens de sa demande.
Il ne cherche pas à fuir
Il l'aurait déjà fait et serait aujourd'hui en Suisse.
La voie était facile
Préparée par ses nombreux amis.

La part de l'ombre

Des résistants de la première heure
Et des juifs sauvés par lui
Des griffes de la Gestapo.
Il s'agit d'autre chose
Ne l'avez-vous pas compris ?
Il cherche la preuve d'une autre valeur
Une valeur suprême au-delà du politique.
Je ne cherche pas à justifier ces choix
Mais est-il si difficile d'admettre
Que dans tout être coexistent des passions contraires ?
Sa sympathie pour la cause allemande
Tenait plus à son désordre intérieur
À sa fascination pour un ordre inédit
Qu'il jugeait plus pur et apte à dessiner un futur
Que les démocraties bourgeoises engluées dans la corruption.
Sachez-le
Je ne partage aucune de ses adhésions politiques
Et aurait tant désirer avoir rencontré Paul avant la guerre.
Peut-être aurais-je pu l'influencer
Il serait alors avec vous, du même bord
Enfin, un homme doit-il être réduit pour l'éternité

La part de l'ombre

À un choix politique contestable
Imposée par une époque troublée ?

ANTOINE

Dans ce cas-là, oui.
Il y a des choix qui sont des égarements définitifs
L'adhésion au nazisme, fusse-t-elle, impulsive,
Irréfléchie esthétique ou lâche
Est un égarement définitif.
Elle creuse un fossé infranchissable
Et rend toute rédemption impossible.
Paul doit être jugé et puni de sa faute.

JULIE

Les nazis ne l'aimaient pas.
Ils se méfiaient de lui
Et lui les fuyait.
Sa collaboration se restreignait
À la compagnie des Allemands amoureux de Paris
Le monde des Lettres
Les promenades sur la Seine
Les boutiquiers - c'est là qu'il a rencontré Ernst Jünger

La part de l'ombre

La chansonnette

Le théâtre

L'écriture.

ANTOINE

Oui, parlons-en de « l'écriture » !

Commencer par la littérature

Et finir dans des torchons antisémites.

Savez-vous ce qu'on raconte en haut lieu, mais tout bas

Les juifs déportés en camp de concentration sont exterminés

Comme des animaux que l'on mène à l'abattoir

Et leurs corps brûlés dans des crématoires.

JULIE

Mais, pour Paul le Juif est une abstraction

Une figure de rhétorique.

Il en affiche sa détestation par haine de lui-même

Car, vous le savez, il a abandonné sa première femme

Une jeune juive de la haute bourgeoisie

Avec qui il s'est marié sans amour, pour son argent

Et l'entrée dans le « grand monde ».

Il se hait lui-même pour cette faute morale.

La part de l'ombre

ANTOINE

La belle affaire !
Des misères d'alcôves à la question juive !
De la psychologie des turpitudes
À la tragédie de l'histoire !
N'êtes-vous pas saisie par le doute ?
Accorder votre amour
À un homme qui couche avec l'ennemi ?
L'amour vous aveugle
Vous portez foi à ces sornettes imbéciles
Pour éviter la vérité, Paul s'est égaré.
Toute votre dialectique n'excusera pas sa faute
Il est passé de l'autre côté
De ce rivage-là, on ne revient pas.

Silence

Et puis cela suffit.
Cette conversation m'irrite.
Je vous laisse seule.
J'ai besoin de prendre l'air.

La part de l'ombre

JULIE

Non, restez, je vous en prie
C'est de ma faute.
C'est à moi de vous laisser seul.

ANTOINE

Monologue

Jamais un homme ne change.
Ce qu'il est
Il le restera.
Ainsi Paul comme à son habitude
Installe sa maîtresse au centre du jeu.
La Femme ou l'atout maître
Placé au bon moment
Sachant insister quand il le faut
Puis se retirer à bon escient
Avec le trouble opéré
Par la séduction de sa beauté.
Je ne céderai pas.
Il y a un temps pour l'amour et un temps pour la guerre.
Si Paul dans notre jeunesse se faisait une joie

La part de l'ombre

De partager avec moi ses conquêtes
Aujourd'hui, les temps ont changé.
Au fond, la guerre est assez morale.
Au bout du compte, elle sépare le bon grain de l'ivraie.

Scène VII

Julie revient, avec un plateau, du café, ou autre.

ANTOINE

Je vous le dis d'entrée
Je ne souhaite plus parler de Paul avec vous.
Dès son retour, je lui réitérerai mon refus
Et m'en irais sur le champ.
J'ai perdu ici trop de temps
En bavardages futiles et inutiles.

La part de l'ombre

JULIE

D'où vient en vous cette certitude morale
Qui vous entraîne à l'arrogance ?
Votre âme est-elle si pure
Qu'elle puisse décider sans débat de conscience
Qui doit vivre et qui doit mourir ?
Car vous ne vous y trompez pas
Paul a décidé de revenir d'entre les morts
Quand il a ouvert la fenêtre
Avec une seule idée.
S'engager avec vous et monter au combat
Pour enfin retrouver en lui, et par vous, une fierté d'existence
Votre refus le conduira à refermer la fenêtre.
Soyez-en sûr.

ANTOINE

Quel chantage abject d'un homme aux abois !
Déléguant à une femme le soin de l'énoncer
Sans avoir par lui-même l'élégance de le faire.

La part de l'ombre

JULIE

Non ! Vous vous méprenez
Paul n'est pas ainsi, vous le savez
Il vous demande de lui confirmer par votre acte
L'existence d'une autre réalité
Cette réalité est celle qui vous lie à lui
L'amitié
La philosophie
La poésie.
Habiter le monde autrement que dans la bêtise du politique
C'est cela qu'il vous demande
Un acte de fraternité.
Qu'est-ce qui vous retient si fort de lui accorder
Cette fraternité qui ne vous coûte rien ?
N'avez-vous jamais douté, jamais hésité ?
Le drap immaculé dont vous revêtez votre certitude
N'a-t-il pas quelques tâches suspectes
Quelques trous
Quelques déchirures
Quelques bords effrangés que vous dissimulez
Par quelques jolis mouvements de manche

La part de l'ombre

Comme un avocat dans son prétoire ?

Silence

Vous ne répondez rien. . .

ANTOINE

Que croyez-vous ?

La guerre est sale

Toujours.

Elle monte aux extrêmes

Toujours.

Et quand on commande

Elle est encore plus sale.

Et quand on commande sans uniforme

Elle devient une horreur. . .

Pourtant cette guerre est juste

Et si elle ne l'était pas nous n'aurions pas

Et je parle ici au nom de tous mes camarades de combats,

Les vivants et les morts

Cette certitude d'être dans la vérité

Dès lors que nous sommes animés par l'espoir

La part de l'ombre

JULIE

L'espoir ?

ANTOINE

Oui, l'espoir d'une autre vie, plus juste.
D'une société autre où les rapports entre les hommes
Ne seront plus soumis à la domination de l'argent
Des nantis de bonne naissance
Exploitant ceux qui ne sont nés avec rien
Et qui n'ont pour survivre dans l'existence
Que la force de leurs bras.
Et ce ne sont pas là des mots creux
Des slogans écrits sur des tracs pour des esprits naïfs
Slogan !
Mot étrange venu de langue oubliée de l'ancienne écosse
Désignant le cri de l'armée des morts !
Non, l'espoir est un cri vivant jeté à la face de la mort
Cette mort portée par les bombes allemandes écrasant les villes
espagnoles.
Femmes enfants vieillards martyrisés par la légion Condor
Vous n'avez aucune idée Julie

La part de l'ombre

De ce que peut être l'espoir qui nous animait pendant cette
guerre d'Espagne

Cette fraternité qui voyait les hommes et les femmes

Républicains

Communistes

Trotskistes

Anarchistes

Se dresser tous ensemble contre le fascisme...

Silence

Oui, cela n'a eu qu'un temps.

Après nos échecs

Nos dissensions nous ont ensuite déchirés.

Madrid, Madrid, Barcelone, hélas !

Mais l'espoir est resté, intact, puissant...

Et s'il a existé il pouvait renaître

Et c'est le cas aujourd'hui avec la Résistance unifiant patriotes
et communistes contre l'occupant

Vivre sans cet espoir d'un autre monde plus juste est une défaite
morale.

Cet espoir, Paul aurait pu le partager avec moi...

Tout aurait été alors si différent...

La part de l'ombre

JULIE

Pourquoi ne vous a-t-il pas suivi ?

Que s'est-il passé entre vous, vous étiez, m'a-t-il dit, inséparables ?

Vous avez vécu tant de chose ensemble.

Les années de l'après-guerre, l'engagement dans le surréalisme

Vous vous racontiez vos rêves !

ANTOINE

Surréalisme , oui.

Mais vous devriez compléter par l'engagement politique.

La révolution socialiste dont nous avons avec Paul et tant d'autres partagé l'enthousiasme d'un nouvel idéal. . .

Et dans ces combats politiques Paul n'était pas le plus tiède.

Puis.. oui, quelque chose s'est passé en lui. . .

Je ne peux le dater avec certitude, mais cela s'est fait brutalement.

Peut-être au moment du Front populaire, il a changé

Il s'est éloigné. . .

J'ai appris qu'il était parti à Berlin

Il racontait qu'il voulait voir de plus près cette révolution nationale socialiste.

La part de l'ombre

L'errance d'un aveugle abusé par le bruit d'une crécelle l'entraînant au gouffre.

Quand il est revenu de Berlin, nous nous sommes évités.

Revus oui, parfois, mais avec les réserves mutuelles qu'exige la prudence.

Puis, aujourd'hui, cette demande étrange, cet appel au secours, incongru, obscène, en pleine guerre alors que tout nous sépare !

JULIE

Et pourtant vous êtes venu. . .

ANTOINE

Oui . . . C'est un fait que j'aurai du mal à dénier.

JULIE

Pourquoi ?

Silence

ANTOINE

Et vous ?

La part de l'ombre

JULIE

Quoi moi ?

ANTOINE

Oui, vous !

Que faites-vous ici, dans cette forêt de nulle part

Avec cet homme vaincu de toutes parts

Au bord du précipice où l'a mené sa folie.

Et ne me parlez pas des ruses de l'amour

Réunissant dans le même lit les amants

Indifférent à la guerre civile et aux guerres fratricides !

N'avez-vous pas vous-même à vous expliquer avec votre conscience ?

JULIE

Antoine ...

Mon âme est dévastée comme un champ de bataille.

Je me déteste d'être là avec cet homme aux engagements politiques haïssables.

Mais il y a en moi, malgré moi, contre moi, cette forme étrange d'amour

Qui m'amène à aimer Paul malgré sa faute...

La part de l'ombre

ANTOINE

Vous voulez dire « pour sa faute »
N'êtes-vous pas de cette race de femme qui ne peuvent aimer
Que si leur amant est à terre et qu'elles s'octroient à bon compte
Le gain d'un geste secourable et la jouissance de sa soumission ?

JULIE

Et vous, ne venez-vous pas ici de ce même mouvement ?
Êtes-vous donc de la race de ceux qui jouissent de voir leur ami
à terre ?

Silence

Antoine, nous allons nous épuiser mutuellement...
Mais je vais répondre à votre interrogation sur l'amour que je
porte encore à Paul.
Je l'ai aimé avant de le connaître, par la sincérité et la profondeur
de ses romans.
Ensuite, quand il a fait appel à moi l'été dernier pour le secourir
Je suis accourue
Et pour conclure sur ce point par ce qui vous apparaîtra comme
une banalité insupportable
Comme une niaiserie obscène, un défaut d'intelligence et de gra-
vité

La part de l'ombre

Oui, et vous le savez, il y a quelques chose dans l'amour qui, par essence, échappe à la raison. . .

Aujourd'hui cet amour est pour un homme en perdition, penché au bord du gouffre.

Mais vous racontez à votre tour. . . expliquez-moi avec franchise.

ANTOINE

Quoi donc ?

JULIE

Ce qui vous amène à venir ici dans cette forêt de nulle part

À répondre à votre ami vaincu de toutes parts. . .

Et ce qui vous entraîne à être si intransigeant

Que vous l'abandonnez à la mort.

ANTOINE

Vous n'avez pas à le savoir

Pour qui vous prenez vous ?

Ce sont là des choses de la guerre.

Elles n'ont pas à être divulguées de cette façon

Ni dans une cuisine . . . ni dans les draps d'un lit.

La part de l'ombre

JULIE

Nous ne sommes ni dans une cuisine, ni dans un lit.
Et je vois où votre esprit considère
Là où doit être une femme !
Vous vous mentez à vous-même.
S'il ne s'agissait que de l'ordre des choses dans les affaires de la
guerre
Vous ne souffririez pas ainsi
Et seriez apte à entendre la demande de Paul.

ANTOINE

Pensez-vous que je vais aller pleurer dans vos bras
Et me confier à vous, comme un enfant
Cherche l'apaisement dans les bras de sa mère ?

JULIE

Oui.

ANTOINE

Vous être bien présomptueuse
Et attribuez aux armes de votre féminité

La part de l'ombre

Une portée qu'on pourrait leur dénier.
Pourquoi ce que la Gestapo n'a pas réussi à faire
Vous y parviendrez, vous, et sans peine... ?

JULIE

Parce que votre refus d'accéder à la demande de Paul
Me semblerait être une cruauté invraisemblable
Si elle n'était pas motivée par une blessure profonde.
Parce qu'en ayant le courage de me confier votre douleur
Vous me montrerez que la fermeté de votre décision
N'est pas une fuite devant votre propre horreur
Et qu'elle est justifiée par une plus haute considération.
Parce que vous souffrez
Toutes vos paroles, votre visage, vos gestes
Ne sont que des cuirasses mal ajustées
Qui laissent entrevoir la chair à vif...
Parlez, si vous avez quelques respects pour moi
Je ne vous ferai pas injure en vous assurant de mon silence.

Silence

La part de l'ombre

ANTOINE

Au bord du monologue

Je commence à comprendre
Ce qui, vers vous, a entraîné l'amour de Paul
Je reconnais la justesse de votre intuition
Mais je suis aussi irrité par votre insistance
Et votre foi en la possibilité d'une innocence
Dans les affaires de guerre.

JULIE

Est-donc si terrible
De parler simplement de ce qu'il vous arrive ?
Vous avez ici l'occasion unique d'une écoute
Certes naïve, en matière militaire
Mais bien avertie de la douleur des hommes...
Et dans chacun d'entre eux, de sa part d'ombre

ANTOINE

Assez !
Vous avez, je vous l'accorde
Réussi à faire naître le doute en moi

La part de l'ombre

En revêtant la demande de Paul
De dimensions nouvelles que je n'avais pas imaginées.
Et je n'ai pas vocation à me draper jusqu'à la nausée
Dans des certitudes morales.
Et je suis un homme pressé.

JULIE

C'est ce qui s'est passé l'hiver dernier dans les Cévennes ?

Silence

ANTOINE

On vous a donc parlé de cela.
Vous avez bien caché votre jeu
Votre naïveté n'était qu'une feinte
Destinée à me débusquer
Vous êtes la complice de ce piège sordide.

JULIE

Non, je ne sais rien.
Paul m'a juste dit ce qu'il avait lui-même entendu dire
Mais sans rien de précis

La part de l'ombre

Que vous aviez été confronté à un drame terrible
Un drame personnel l'été dernier dans les Cévennes...
Antoine, allez avec moi jusqu'au bout de votre nuit.
Si vous êtes venus jusqu'ici en plein combat
Laissant vos hommes et votre commandement
En réponse à la demande d'un homme honni par tous
Et collaborant, c'est un fait, avec l'ennemi
Je ne puis croire que cela ne puisse être au nom d'une amitié
Fusse-t-elle intense et fidèle.
Non, dans cette visite nocturne
Secrète, confidentielle
Vous êtes venus chercher autre chose
Et je pressens que cela ne peut être
...qu'une rédemption...

ANTOINE

La regardant longtemps puis allant regarder dehors.

On dirait qu'il va neiger.
Nous entrons en hiver.
Là-bas, sur le causse la neige a déjà tout recouvert
Les châtaignes, les mas brûlés et les chemins de pierre.
La neige est indifférente à la guerre

La part de l'ombre

Elle se moque des hommes dont elle a fait le linceul.

JULIE

Parlez, vous ne serez plus seul.

ANTOINE

Ainsi

Il me fallait en arriver, là.

Perdre un ami égaré

Et pleurer sur le sein de sa femme.

Parlez !

Facile à dire

Plus difficile que l'assaut d'un bunker

La poitrine exposée au feu

Parlez !

Extirper ces mots dangereux

De leur joug de fer

Sous la pointe acérée de l'intuition d'une femme.

Parlez ! dit-elle.

Et bien, je vais le faire.

L'été, c'était... avant le dernier l'été

Je dirigeais un maquis en Cévennes

La part de l'ombre

Des républicains espagnols
Quelques M.O.I ayant pu quitter à temps Paris
Combattants aguerris et courageux.
Nous étions cachés dans les fermes et nourris par les paysans.
Nous attendions les instructions de l'Armée secrète
Pour attaquer les garnisons allemandes.
Un jour, quelques dizaines d'étudiants,
S'auto-proclamant « résistants », venus de Toulouse
Sont venus se réfugier dans la vallée
Après avoir fait quelques attentats improvisés.
Ils ont refusé de reconnaître mon autorité
Et se sont comportés comme des imbéciles
Refusant de se cacher, méprisant les paysans
Tuant quelques Allemands isolés
Au moment où il ne fallait pas le faire.
Les Allemands sont alors remontés dans la vallée
Et ont massacré tous les hommes des villages.
Tous ces jeunes écervelés se sont réfugiés
Dans une ferme isolée sur le causse
Je suis allé les voir
Pour leur faire entendre raison.

La part de l'ombre

Leurs conneries mettaient toute la Résistance de la région en péril.

Ils m'ont ri au nez et ont dénié mon autorité.

Quelques jours après, j'ai appris qu'ils avaient été dénoncés par un notable de la région.

Venir des Cévennes et se réfugier sur le causse en terre catholique

Quelle bêtise ! Quelle méconnaissance de l'histoire !

La Milice allait monter sur le causse.

C'était une question d'heures.

J'aurai pu les appeler, les prévenir, les sauver.

Je suis resté une journée entière près du téléphone.

Je n'ai pas appelé.

Ils ont tous été fusillés

Et le... dernier...

Antoine s'arrête

Pendu à un croc de boucher.

Silence

Êtes-vous satisfaite ?

La part de l'ombre

JULIE

Antoine, je vous ai parlé
Sans calcul et en amie...
Vous m'attribuez un sentiment
Dont j'ignore la teneur.
Croyez-vous que je puisse être « satisfaite » à cette heure
Où l'anxiété règne sur mon âme
Jusqu'à rendre improbable la moindre lueur.
Qu'il y a-t-il donc dans l'âme des hommes
Pour qu'ils refusent de voir en eux les motifs sombres
Qui les poussent au pire des mensonges ?
Celui de refuser de regarder en face
Cette part d'ombre que chacun porte en soi.

ANTOINE

Bien, finissons-en !
Paul veut mourir au feu
Et bien qu'il y aille !
Et après tout, je n'ai guère le goût des tribunaux
Et aller témoigner demain à la barre
Devant des magistrats embusqués

La part de l'ombre

Des mérites et des fautes de Paul
Me serait insupportable. . .
J'écirai donc cette lettre.
Mais Julie, je vous prie de m'éviter le spectacle
D'une jouissance par trop évidente
À la victoire de vos manœuvres.

JULIE

Non ! Je vous prie d'accepter, Antoine, ma reconnaissance
Et non ma « jouissance » pour votre décision
Quels qu'en soient les motifs qui l'ont déterminée.
Et laissez en moi la pensée intacte
Que j'ai réussi, en vous parlant ainsi
À éclairer en vous cette part d'ombre
Qui vous a fait revenir sur votre refus
Et ainsi nous rapprocher en vérité . . . l'un . . . de l'autre.

La part de l'ombre

SCENE VIII

Paul et le garde reviennent.

PAUL

Nous sommes de retour

Avez-vous pu faire connaissance ?

Oh oui ! Je vois que vous avez fait bien connaissance.

S'adressant au garde.

Nous aussi nous avons fait bien connaissance

N'est-ce pas ?

Ce fut un plaisir de marcher avec vous dans la nuit noire

Dans le silence troublé par le bruit du vent

Guidé par la lumière lointaine d'une ferme perdue

Comme ces nuits de maquis ont dû être belles

À attendre l'avion venu de Londres

Et toujours ces beaux containers glissant dans le ciel

Sous leurs ailes de soie.

La part de l'ombre

LE GARDE
À Antoine.

Cet homme est fou ou il est pervers
Il n'a pas cessé de déclamer des vers.
Puis de me parler de lueur bleue
Et des cinq couleurs miraculeuses du Bouddha compatissant.
Un fou !
Et de me houspiller en permanence comme si j'étais son baudet.
Si je peux me permettre, Monsieur
Vous avez de drôles de relations. . .

ANTOINE

Et alors, vous avez pu téléphoner ?

LE GARDE

Oui, j'ai eu un officier.
Il m'a passé pour vous ce message de La Roque.
Il nous faut partir dans l'heure.
Il nous faudra changer de route.
Une offensive est prévue.
Vous devez être sur place avant midi.

La part de l'ombre

ANTOINE

Nous allons partir.
Allez-vous restaurer
Et préparez-nous un itinéraire sûr.
Je vous rejoins sur l'instant.
Reste Paul
Je veux te parler seul à seul.

JULIE

S'adressant au garde.

Venez, je vous accompagne. . .

Scène IX

Un long moment de silence entre les deux hommes. Puis brusquement, Antoine se décide et se met à écrire.

ANTOINE

Écrivant sur une table et lisant à haute voix.

La part de l'ombre

Je, sous signé, Antoine Marquand, officier de liaison de la première brigade de volontaires

Sous le commandement du général La Roque, atteste que le porteur de la présente, Mr.

Quel nom as-tu choisi ?

PAUL

Tu as donc cédé devant les pleurs d'une femme.

ANTOINE

Non, elle n'a pas pleuré ni supplié.

Elle m'a laissé libre.

Ma décision a été prise seul.

Sois rassuré, tu ne lui dois rien.

Tu n'auras pas à fléchir

Sous le poids d'une nouvelle dette.

Alors ce nom ?

PAUL

Ah ! Il me faut donc aller de l'avant.

Laisse-moi réfléchir.

Que dirait-tu par exemple de :

La part de l'ombre

« Martin Basile De La Vieille Timonerie » ?

Mais c'est peut-être un peu long pour être gravé sur une plaque militaire...

ANTOINE

Ta dérision est malvenue

Tu t'appelleras

« Pierre Durand »

Cela conviendra mieux à ton humilité naturelle.

PAUL

Ou, Pierre, c'est bien, c'est très bien, Pierre

« Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon église. »

ANTOINE

Excédé et lisant la lettre.

« Mr. Pierre Durand, est autorisé à s'enrôler dans la brigade dans une unité de l'avant, sans enquête préliminaire, ni présentation d'état civil. Je me porte garant de sa fidélité à nos idéaux. . . »

Oui c'est pas mal cela ...

— « comme de sa soumission aux servitudes militaires... »

Cela, c'est pour ne pas t'éviter les corvées malgré ton âge.

La part de l'ombre

Avec ma signature, la date, et ce cachet de cire à l'ancienne sur ma chevalière.

Voilà... ton passeport pour l'oubli.

PAUL

Je ne comprends pas ce qui t'a fait changer d'avis.

Si ce n'est que Julie a eu sur toi une influence.

Tu l'aimes ?

Comment la trouves-tu ?

Je la connais depuis le printemps dernier.

Elle m'avait écrit depuis longtemps.

Rends-toi compte qu'elle a tout lu de moi !

ANTOINE

Même les saloperies de *La Gerbe*.

PAUL

Des écrits de circonstances

Nécessaires à la mise en confiance des Allemands

Afin de me permettre de continuer à écrire mes romans.

Non, elle n'a pas lu cela.

Antoine

La part de l'ombre

Un jour, tu comprendras l'importance
Que revêt pour moi l'écriture de ta lettre.
C'est le don d'un autre regard sur l'horreur du monde
Il existe une autre réalité au-delà du politique.

ANTOINE

Des mots, des mots, des mots !
Peut-être devras-tu te laisser pousser un peu de barbe
Ou une moustache ?
Tu dois être un autre.
Rassure-toi, dans cette brigade
Personne ne cherche à connaître le passé de l'autre
Seule compte ... la fraternité ... des armes.
Peut-être, un jour, verrons-nous tous les deux la fin de cette
guerre ?
Peut-être, un jour, nous retrouverons nous dans la paix.
La paix, foutaise oui, disons plutôt l'oubli de l'ennemi.
Mais il est aussi possible que, toi comme moi.
Un jour, nous crevions sous les balles allemandes des derniers
défenseurs du Reich.
Prends cette lettre !
Adieu.

La part de l'ombre

Paul prend la lettre, essaye d'avoir un mouvement de rapprochement, d'accolade, mais se retient, et sort.

Scène X

Le garde arrive et voit Paul sortir avec la lettre.

LE GARDE

Vous avez accepté !

Il va partir avec nous ?

Prendre l'uniforme et combattre à nos côtés

Vraiment, je ne vous comprends pas ...

ANTOINE

Vous n'avez pas à comprendre.

Et je vous demande de garder le silence.

C'est un ordre formel.

Et quant à votre crainte de le voir à vos cotés

Rassurez-vous cela ne durera pas bien longtemps...

Il n'a plus vingt ans.

Il ne durera pas au combat...

La part de l'ombre

Scène XI

Le jour se lève. Les deux hommes, en silence, se préparent à partir, étudient ensemble une carte routière, puis on entend une détonation. . . un cri de femme au loin, Antoine ne bouge pas, il regarde le jour se lever, le garde sort et revient quelque temps après.

LE GARDE

Il s'est tué.

Une balle en pleine tempe

Avec votre lettre dans une main

Et un pistolet dans l'autre.

Un Luger à crosse d'ivoire

Il a fini par l'avoir sa balle allemande.

ANTOINE

Où est-elle ?

LE GARDE

Elle ?

La part de l'ombre

Près de lui . . .
À-côté du bassin
Sous le tilleul.
Elle est à genoux
Je crois qu'elle prie. . .
Mais je n'en suis pas sûr
La voilà. . .

Julie arrive, la lettre à la main.

ANTOINE
au garde.

Retournez auprès de lui
Veillez-le avec respect
Dû à tout homme qui vient de quitter la vie.

Le garde sort.

JULIE
En lui tendant la lettre.

Tenez, il ne faut pas que l'on trouve cela sur lui
Cela pourrait vous porter tort. . .
Ah ! Antoine. C'est fini, qu'allons-nous faire de nous ?

La part de l'ombre

ANTOINE

Vous dites « nous »...

JULIE

Oui, Antoine, nous...

ANTOINE

Vous ne pleurez pas.

Vous êtes si calme.

JULIE

Antoine, je souffre de la fin d'un amour

Dont je connaissais l'issue depuis le premier jour.

Pensez-vous que je sois surprise

Par un acte maintes fois annoncé

Et dont seul le moment restait en suspens.

Mes pleurs, sur Paul, depuis longtemps se sont épuisés.

Je vous dois en retour l'aveu d'une paix espérée

Car mon deuil sera allégé par la certitude que Paul s'en est allé

Avec au cœur l'apaisement que vous lui avez octroyé.

La part de l'ombre

ANTOINE

C'est étrange.
Je ne parviens pas à lui en vouloir.
Mais je suis cerné par les morts.
Partout rôde la désolation des êtres que l'on aime
Qui déçoivent, trahissent et meurent
Nous laissant seuls avec la douleur.

Le garde arrive tirant le corps de Paul.

LE GARDE

Je n'ai pas voulu le laisser dehors
Il y a des bêtes qui rodent.

Ils restent silencieux tous les trois en veillant le mort.

JULIE

Le jour se lève.
Il vous faut partir.
J'irai prévenir la gendarmerie.
Antoine
Cette nuit aura été pour vous comme pour moi

La part de l'ombre

Déchirée entre le crépuscule et l'aube.

Faisons confiance au travail du temps.

Mais pour l'instant

Il me faut rester auprès de lui.

*Les deux hommes partent, Elle reste seule, avec le corps, allume
la radio et regarde dehors.*

FIN